MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 100 (2000), p. 129-144

Susanne Bickel, Pierre Tallet

Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire. [1. La dyade privée de Soul. 2. Fragment de la stèle de Kouki. 3. Fragment de la stèle de Nesptah].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire

Susanne BICKEL, Pierre TALLET

La nécropole de l'ancienne ville d'Héliopolis a été ensevelie sous les constructions de la cité moderne, avant que son emplacement et son intérêt ne soient reconnus. Ce n'est donc que ponctuellement et de façon aléatoire, à l'occasion de réaménagements du secteur urbain, que ses vestiges, toutes époques confondues, reviennent au jour. Peu de zones du site antique ont pu être étudiées de façon suivie, et la connaissance que nous pouvons avoir du cimetière de cette ville reste nécessairement très fragmentaire. Dans le cadre de l'étude que nous consacrons aux principaux éléments connus de la nécropole tardive d'Héliopolis [1], nous présentons ici une série de documents qui remontent tous vraisemblablement à la Troisième Période intermédiaire, et qui peuvent apporter, sur cette époque mal connue de l'histoire d'Héliopolis, quelques indications supplémentaires.

1. La dyade privée de Soul

Sous le numéro 92591, le journal d'entrée du musée du Caire enregistre une statue en calcaire, trouvée en 1973 dans le secteur est de Ayn Shams. Elle mesure 73 cm de haut, 32 cm de large, et a une profondeur de 39 cm. Elle est actuellement exposée dans la salle R 29 du musée [2]. Assis sur un trône, les dieux Isis et Osiris sont représentés côte à côte [fig. 1]. À gauche, Osiris est coiffé de la couronne-*atef*; il tient sur sa poitrine le sceptre-*heqa* de la main droite, un flagellum de la main gauche. Son corps tout entier est revêtu d'une gaine que le sculpteur fait bien ressortir au niveau des manches, mais dont on n'aperçoit pas

Il nous est agréable de remercier ici le Dr Mohamed Saleh, ancien directeur du musée du Caire, qui nous a donné l'autorisation d'étudier l'ensemble des objets présentés ici. Les photos qui illustrent ce travail sont toutes dues à A. Lecler, Ifao.

1 S. Bickel, P. Tallet, « La nécropole saïte d'Héliopolis. Étude préliminaire », *BIFAO* 97, 1997, p. 67-90.

2 Nous remercions tout particulièrement D. Raue qui a attiré notre attention sur cette pièce. Cette statue a depuis été présentée à l'exposition *Isis the Egyptian Goddess who conquered Rome*, au musée du Caire, novembre-décembre 1998, cf. catalogue p. 7.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la limite à l'encolure. Les pieds sont entièrement enveloppés par ce vêtement. À sa gauche se trouve la déesse Isis, coiffée d'un modius à uræus surmonté d'une couronne à cornes de vache et disque solaire. Sa main gauche repose à plat sur son genou gauche ; l'autre bras passe derrière le dos d'Osiris, les doigts de la main droite réapparaissant sur l'épaule droite du dieu. Elle est vêtue d'une robe moulante dont l'encolure est bien marquée et qui s'arrête au niveau de la cheville laissant les pieds nus.

La main droite de la déesse Isis, comme les genoux d'Osiris, semblent avoir été usés par des frottements répétés, peut-être ceux de gestes de piété, lorsque le monument était exposé dans un lieu accessible au public. Tout le haut de cette statue a par ailleurs été retranché, probablement lors de son remploi : quelques centimètres en haut des couronnes d'Osiris et d'Isis ont ainsi disparu.

Le monument est inscrit sur trois côtés. La plus longue inscription se trouve au dos, où apparaissent quatre colonnes d'hiéroglyphes, orientées de droite à gauche [fig. 2]. La surface de la pierre a été assez mal préparée, et l'écriture semble, dans certains cas, s'être adaptée aux aspérités de la pierre, notamment au bas de la colonne 1. D'autres dégradations sont manifestement intervenues après la gravure du texte : le haut des trois premières colonnes est rogné, les deux premiers cadrats de la quatrième colonne sont perdus.

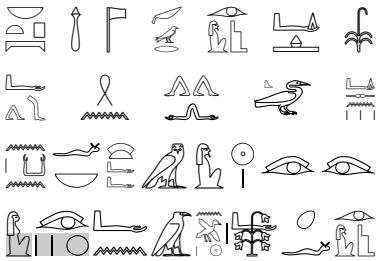


1 | *ḥtp-dj-nsw Wsjr sšm wr nṯr ꜥ3 nb pt 3st wrt mwt nṯr dj=sn ꜥq pr* 2 | *[n] šnꜥ m33 Rꜥ m wbn=f dj=f n=j sn t3 pr* 3 | *[m] Jwnw n k3 n Wsjr ḥry šnꜥ m pr Rꜥ Swr jr.[n]* 4 | *[...] s3=f sꜥnḫ rn=f Wsjr ḥry šnꜥ m pr Rꜥ P3-Rꜥ-m-ḥb*

1 | *Une offrande que donne le roi à Osiris, la grande apparence, le grand dieu, le maître du ciel et à Isis la grande, mère du dieu, afin qu'ils accordent d'entrer et de sortir,* 2 | *de ne pas être empêché de voir Rê lors de son lever, qu'il m'accorde de flairer la terre et de sortir*
3 | *dans Héliopolis, pour le ka de l'Osiris, le supérieur de l'atelier du domaine de Rê Soul, engendré par* 4 | *[...] ; son fils, qui fait vivre son nom, (étant) l'Osiris, le supérieur de l'atelier du domaine de Rê Parêemheb.*

BIFAO 100 (2000), p. 129-144 Susanne Bickel, Pierre Tallet
Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire. [1. La dyade privée de Soul. 2. Fragment de la stèle de Kouki. 3. Fragment de la stèle de Nesptah].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

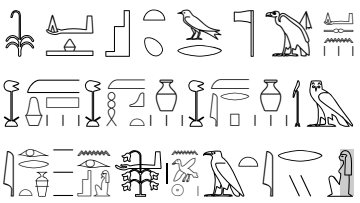
Sur le côté droit du siège, et au-dessus du socle anépigraphe, se trouve une inscription de quatre lignes [fig. 3]. Les deux premières s'adaptent à une encoche du monument qui doit donc être antérieure à la gravure du texte ; le dernier cadrat de la quatrième ligne, en revanche, est perdu.



1 *ḥtp-dj-nsw Wsjr sšm wr nṯr ʿ3 nb pt* 2 *dj=sn ʿq pr n šnʿ* 3 *m33 Rʿ m ḫʿʿ=f nb n kꜣ n* 4 *Wsjr sꜣt=f šmʿyt n pꜣ Rʿ [T]ꜣ-ʿnt-[...]*

1 *Une offrande que donne le roi à Osiris, la grande apparence, le grand dieu, le maître du ciel,* 2 *afin qu'ils accordent d'entrer et de sortir, de ne pas être empêché* 3 *de voir Rê lors de toutes ses apparitions, pour le ka de* 4 *l'Osiris sa fille, la chanteuse de Rê Ta-ânet-[...]*[3].

Sur le côté gauche du monument figure une inscription de trois lignes seulement [fig. 4]. Bien que cette partie du monument soit mieux préservée, la graphie du texte reste extrêmement maladroite : à la fin de la deuxième ligne, on remarque que le dernier signe a été déformé pour pouvoir être logé dans l'espace. Pour des raisons de place, le lapicide a d'ailleurs choisi d'écrire le *m* avec le signe  plutôt que  comme dans le reste de la formule d'offrandes. Certaines confusions sont flagrantes, comme l'écriture du signe  pour  à la fin de la même ligne. Cela pourrait provenir de la transposition en hiéroglyphes d'un modèle hiératique, qui semble être trahi par la forme du *p* de *jrp* (ligne 2).



1 *ḥtp-dj-nsw ꜣst wrt mwt nṯr dj=sn* 2 *ḫʿ m t ḫʿ m ḥnqt ḫʿ m jrp ḫʿ m* 3 *jrṯt n Wsjr šmʿyt n pꜣ Rʿ Tꜣ-jry*

1 *Une offrande que donne le roi à Isis la grande, mère du dieu, afin qu'ils accordent* 2 *mille pains, mille cruches de bière, mille cruches de vin, mille cruches de* 3 *lait pour l'Osiris, la chanteuse de Rê Tairy.*

3 La lecture de la fin de ce nom reste incertaine : peut-être s'agit-il de *Tꜣ-ʿnt-sp-sn*, d'après les traces que l'on observe sur le monument. Une autre solution serait de lire ici *Tꜣ-ʿnt-mnjw*, nom bien attesté par ailleurs (cf. H. de MEULENAERE, *Kêmi* 16, 1962, p. 35).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Noms et titres des personnages

Le dédicataire principal du monument est Soul ; Parêemheb est son fils et successeur dans la charge de « supérieur de l'atelier ». Le nom du père de Soul, qui figurait au dos de la statue en haut de la quatrième colonne, est aujourd'hui perdu. Les deux inscriptions latérales mentionnent deux chanteuses de Rê. Pour Tairy, aucun lien de parenté avec les autres personnages n'est indiqué : elle est probablement l'épouse de Soul. Ta-ânet[...] est désignée comme « sa fille », mais s'agit-il de la descendance de Soul, ou de celle de Parêemheb ? Il est vraisemblable que les deux femmes étaient la mère et la fille, leur titre ayant été, comme chez les hommes, transmis d'une génération à l'autre.

Le titre de « chanteuse de Rê » est très bien attesté au Nouvel Empire et attribué en général à des femmes situées dans l'entourage de personnes revêtant des fonctions importantes au sein du domaine de Rê d'Héliopolis, tantôt dans le clergé, tantôt dans l'administration économique [4]. Les deux femmes de ce monument sont affiliées à des hommes occupant des charges prestigieuses dans la gestion économique du domaine de Rê, des « supérieurs des ateliers ».

Comme tous les complexes religieux d'une certaine importance, le temple de Rê d'Héliopolis possédait de grands espaces de stockage (des greniers *šnwt*) et des ateliers de préparation des offrandes divines (*šnʿw*) au sein de son ensemble de sanctuaires. Le P. Harris I, par exemple, insiste tout particulièrement sur les réalisations de Ramsès III en ce domaine et indique que ce roi a édifié des *šnʿw* sur des terrains jusque-là inoccupés, tout en les dotant d'une abondante main d'œuvre recrutée au sein des prisonniers de guerre [5]. Plusieurs mentions de ces espaces de production et de stockage peuvent encore être trouvées, sous la XXII[e] dynastie, dans les annales héliopolitaines du roi Pamy qui évoquent tour à tour les « greniers de Rê » (*šʿɔw n Rʿ*), une division *ʿt* de l'atelier, ou encore une officine chargée de l'élevage des volatiles (*tɔ jst*) [6]. Pour la Basse Époque, d'autres monuments donnent une idée de la vitalité de ces centres de production des offrandes. Ainsi, une stèle retrouvée en 1964 à Matareya, sur le terrain de l'école polytechnique au lieu-dit Ard el-Naâm, évoque la mémoire d'un dénommé Tja-en-Mnesty, qui était *šnʿty n pr Rʿ* « attaché à l'atelier du domaine de Rê [7] ». Il s'agit d'un exécutant modeste, dont les fonctions précises sont mises en valeur dans le cintre de sa stèle, où il apparaît, devant le dieu Osiris, chargé d'un plateau couvert de petits pains. Un autre personnage, vraisemblablement rattaché à l'atelier, est connu à la même époque par une stèle retrouvée dans la maçonnerie du nilomètre de Rodah [8]. Il s'agit d'un

4 D. RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re*, *ADAIK* 16, 1999, p. 66-68. Des chanteuses sont cependant encore régulièrement attestées sous la XXII[e] dynastie (cf. Ch. MAYSTRE, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, *OBO* 113, 1992, p. 358) et un exemple peut encore être trouvé sur un groupe statuaire héliopolitain remontant probablement à l'époque ptolémaïque, cf. H. GAUTHIER, « Un groupe ptolémaïque d'Héliopolis », *Revue égyptologique, nouvelle série* II/3-4, 1924, p. 1-16.

5 P. Harris I, 27,2-27,4 = P. GRANDET, *Le P. Harris* I, *BdE* 109/1, 1994, p. 260 ; cette coutume est déjà attestée sous Amenhotep III, « stèle Petrie » de son temple funéraire, *Urk.* IV, 1649.

6 S. BICKEL, M. GABOLDE, P. TALLET, « Des annales héliopolitaines de la Troisième Période intermédiaire », *BIFAO* 98, 1998, p. 46-47.

7 E. EL-BANNA, « Une stèle inédite d'un magasinier du temple de Rê », *Mélanges Mokhtar* I, *BdE* 97/1, p. 247-253.

8 E. DRIOTON, « La stèle d'un brasseur d'Héliopolis », *BIE* 20, 1937-1938, p. 231-245.

BIFAO 100 (2000), p. 129-144 Susanne Bickel, Pierre Tallet
Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire. [1. La dyade privée de Soul. 2. Fragment de la stèle de Kouki. 3. Fragment de la stèle de Nesptah].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

brasseur du domaine de Rê (*ʿtḫ-ḫɔy n pr Rʿ* [9]) du nom de Pa-nty-iou<ef>ankh. Il est représenté devant Osiris, transportant sur l'épaule une grande jarre à bière et tenant dans la main gauche un panier rempli de gobelets. Cette seconde stèle est très proche de la précédente, tant par le style de la décoration que par le texte. On voit ainsi qu'au sein de ces ateliers, même un personnel de rang peu élevé pouvait avoir accès à un monument funéraire [10].

Le « supérieur de l'atelier » devait quant à lui être un personnage prépondérant. En effet, le titre *ḫry šnʿ* semble, dès l'époque ramesside, désigner le responsable principal de cette institution qui gérait la production et la redistribution de l'ensemble des offrandes alimentaires [11]. Ces fonctionnaires étaient le plus souvent issus de la hiérarchie interne des ateliers-*šnʿ*, ce qui peut expliquer le nombre élevé de porteurs de ce titre dont le nom possède des consonances non-égyptiennes [12]. Dans le cas de notre statue, le destinataire principal, Soul [13], et peut-être même sa femme Tairy [14], portent des noms indiquant vraisemblablement une origine asiatique, tandis que le nom du fils, Parêemheb, affirmerait l'enracinement progressif de la famille dont les activités au sein du *šnʿ* du domaine de Rê ont permis une importante ascension sociale.

Typologie et datation de la statue

Ce monument possède un caractère à la fois votif et commémoratif : une image de deux divinités est chargée de préserver la mémoire de cinq membres d'une même famille. L'association de l'image divine et de celle du particulier ou de son nom s'est développée très progressivement dans l'art funéraire égyptien. Ce n'est que vers la fin du Moyen Empire que les stèles privées figurent un homme devant l'image d'un dieu ; dans la statuaire, ce n'est qu'au courant de la XVIII[e] dynastie qu'apparaît la représentation d'un particulier portant entre ses mains un insigne divin, un naos ou l'effigie d'une divinité. Le type de la statue divine porteuse des souhaits funéraires, titres et noms de particuliers représente en quelque sorte la dernière étape de cette évolution. Ce genre de monument est relativement rare : un premier ensemble de statues divines à caractère privé date de l'époque ramesside [15], un exemple nous est connu pour la XXI[e] dynastie [16], un autre pour l'époque saïte [17]. Il est intéressant de noter que beaucoup de monuments de ce type exceptionnel appartiennent,

9 Litt. : « filtreur de boisson-*khay* », cf. *ibid*., p. 234, n. 2.

10 D'autres employés du domaine de Rê, de statut très modeste, sont connus au Nouvel Empire déjà par des stèles votives de la nécropole du Mnevis, D. Raue, *op. cit*., p. 61-64 ; voir aussi E. von Bergmann, *RecTrav* 9, 1887, p. 48, nº 19.

11 D. Polz, « Die *šnʿ*-Vorsteher des Neuen Reiches », *ZÄS* 117, 1990, p. 50-53.

12 *Ibid*., p. 52. Pour le Nouvel Empire, on remarque l'absence de ce titre, pourtant très fréquent dans la région thébaine, de la documentation héliopolitaine. Le titre *ḫry šnʿ m pr Rʿ* est porté, à la fin de la XXVI[e] dynastie, par le prêtre héliopolitain et vizir Ahmèsmenemhoutâat, cf. J. Yoyotte, « Prêtres et sanctuaires du nome Héliopolite à la Basse Époque », *BIFAO* 54, 1954, p. 88-89.

13 Le nom ne semble pas attesté sous cette forme ; Th. Schneider, *Asiatische Personennamen*, *OBO* 114, 1992, p. 186-191, enregistre cependant toute une série d'anthroponymes d'origine étrangère relativement proches de celui-ci.

14 *Ibid*., p. 227-228.

15 Pour une liste d'attestations, voir D. Raue, *Heliopolis*, p. 230 et n. 3 ; notamment CGC 39142 (datation proposée XVIII[e] dynastie, mais qui pourrait bien être ramesside), MMA 17.2.5, socle de statue Florence 1618, CGC 1208, cf. aussi *KRI* III, 479, 2-8, *KRI* V, 428, 3-5.

16 Une statue d'Osiris accolée à une stèle provenant de la région de Tanis, L. Habachi, « A Statue of Osiris made for Ankhefamun », *ASAE* 47, 1947, p. 261-282.

17 CGC 38.358, Osiris, et CGC 38884, Isis, provenant de la tombe de Psammétique à Saqqara ; CGC 38363, Osiris, provenant d'Abydos ; Vienne ÄS 5912, Osiris, provenant de Thèbes, E. Rogge, *CAA* Vienne 6, 1990, p. 179-182.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme notre exemple, à des personnages en relation avec des institutions économiques : un scribe du trésor du domaine d'Amon [18], un chef des greniers de Haute et Basse-Égypte [19], un responsable de l'approvisionnement royal et un chef des greniers du pharaon, ces deux derniers associant respectivement leur mère et épouse qui toutes deux sont chanteuses d'Amon [20]. La plupart de ces statues représentent les dieux Osiris (ou Oupouaout) et Isis (ou Hathor), un choix qui indique leur caractère funéraire et donc probablement leur utilisation dans la tombe des particuliers.

La datation de la dyade de Soul s'avère particulièrement délicate. L'onomastique ne permet pas de trancher entre la fin du Nouvel Empire et la Troisième Période intermédiaire [21]. Les titres portés par les personnages sont bien connus au Nouvel Empire, mais également attestés ultérieurement. Stylistiquement, tant le modelé des traits des divinités que la gravure des textes, semblent cependant suggérer pour ce monument une date postérieure à l'époque ramesside.

2. Fragment de la stèle de Kouki

Cette stèle fragmentaire est conservée au musée du Caire, sous le n° de registre temporaire 16/3/64/1 [fig. 5]. La notice du journal d'entrée précise : « Stela found in the surroundings of the High Institute of Matariya used as loculi close to the southern part of the tomb. » Ses dimensions sont : 62 cm de haut, 42 cm de large et 12 cm de profondeur ; toute la partie supérieure, comportant une représentation figurée et le début des deux premières lignes de texte, est perdue. Cet élément provient, comme la stèle de Tja-en-Mnesty susmentionnée, de la fouille menée en 1964 sur le terrain de l'école polytechnique au lieu-dit Ard el-Naâm. À une profondeur de 5 m environ, un ensemble de tombes en calcaire presque entièrement détruites fut dégagé [22] dans une zone qui constituait un des noyaux de la nécropole tardive d'Héliopolis [23].

De la scène figurée dans la partie supérieure de la stèle, seuls un pied de l'avant-dernier personnage et les pieds et le bas de la robe du dernier, peut-être une déesse, sont conservés. Tant par la disposition probable des figures que par l'organisation et l'aspect du texte qui se termine abruptement au milieu d'une ligne, ce fragment se rapproche beaucoup de la stèle de Tja-en-Mnesty évoquée précédemment. L'important espace laissé libre au bas du monument, peut-être pour le ficher en terre, est un trait commun de plusieurs stèles de la Basse Époque,

18 Amenemheb, CGC 39142 = G. DARESSY, *Statues de divinités*, Le Caire, 1906, p. 282, pl. 54.

19 Saiset, MMA 17.2.5, K*RI* III 151,10 sq. W.C. HAYES, *Sceptre of Egypt* II, p. 348.

20 Statue Vienne ÄS 5912 et L.HABACHI, *ASAE* 47, 1947, 261-282.

21 Parêemheb : cf. RANKE, *PN* I, 114, 13 : Nouvel Empire ; Tairy : cf. RANKE, *PN* I, 354, 3 : Nouvel Empire et Basse Époque, une graphie identique de ce nom sur un document de la XXII[e] dynastie (Ch. MAYSTRE, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, *OBO* 113, 1992,p. 368) ; Soul : proches parallèles essentiellement Nouvel Empire (Th. SCHNEIDER, *op. cit.*, p. 186-191) ; Ta-ânet [...] : Nouvel Empire pour cette graphie du nom, cf. RANKE, *PN* I, 354, 23 et les nombreux exemples donnés par H. de MEULENAERE, *Kêmi* 16, 1962, p. 35.

22 H.S.K. BAKRI, *CdE* 47, 1972, p. 66.

23 S. BICKEL, P. TALLET, *BIFAO* 97, 1997, p. 89, fig. 6.

BIFAO 100 (2000), p. 129-144 Susanne Bickel, Pierre Tallet
Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire. [1. La dyade privée de Soul. 2. Fragment de la stèle de Kouki. 3. Fragment de la stèle de Nesptah].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vraisemblablement d'origine héliopolitaine, récemment apparues sur le marché de l'art [24]. L'inscription se déroule sur cinq lignes et demie, de droite à gauche :



1 *[ḥtp-dj-nsw Wsjr ḫn]ty Jmntjw nṯr ʿɜ nb ɜbḏ[w]*
2 *[...]=f gm=f ḫɜt=k ḫw=f ḏt=k nṯr=f [sʿḥ]*
3 *=k sɜq=f ḥʿw=k rdw jm=f n kɜ n Wsjr qrʿw*
4 *Pr-ʿɜ Kwkj sɜ ʿnḫ-Ḥr nbt pr Tɜ-<nt>-sɜ-*
5 *-jw sɜt Pɜy=f-ṯɜw-<m>-ʿ-Bɜstt jw sɜ=f rs?*
6 *rn=f Ṯkrṯ*

[1] *[Une offrande que donne le roi à Osiris] qui préside à l'Occident, le grand dieu, seigneur d'Abydos* [2] *[...] qu'il trouve ton cadavre, qu'il protège ton corps, qu'il divinise* [3] *ta momie, qu'il rassemble tes chairs qui perdurent en elle, pour le ka de l'Osiris, le porte-bouclier* [4] *de pharaon Kouki, fils de Ankh-Hor et de la maîtresse de maison Ta-<net>-Sai* [5] *fille de Paief-tjaou--a-Bastet, son fils, qui veille (?)* [6] *sur son nom, étant Takelot.*

Une série de souhaits funéraires parallèle apparaît sur un fragment de stèle exhumé lors des fouilles d'Ahmed Kamal sur le site de Ard el-Naâm [fig. 6] [25]. La seule autre occurrence connue du nom Ta-<net>-Sai, (avec une orthographe légèrement différente de celle-ci), date, quant à elle, de la XXII[e] dynastie [26]. Les noms à consonance « libyenne », Kouki [27] et Takelot [28], ainsi que le titre de porte-bouclier de pharaon (*qrʿ pr-ʿɜ*), orientent la datation de cette stèle vers la Troisième Période intermédiaire. Apparu à la fin du Nouvel Empire [29], ce titre honorifique (avec une distinction bien marquée entre « grand porte-bouclier » – *qrʿ ʿɜ* –

24 M. Patanè, « Trois stèles égyptiennes de Basse Époque », *GöttMisz* 166, 1998, p. 57-63.
25 Ahmed Kamal, *Tarwîh el-Nafs fî Medinet el-Shams*, Le Caire, 1896, p. 187.
26 Ranke, *PN* I, 363, 1.
27 Ce nom ne semble pas avoir été enregistré par Ranke, *PN*. Pour une lecture Kouki, cf. des parallèles dans Ranke, *PN* I, 343, 29 et 344, 6.
28 Cf., avec une orthographe légèrement différente, Ranke, *PN* I, 394, 25.
29 J. Lopez, J. Yoyotte, *BiOr* 26, 1969, p. 10-11. Ce titre semble avoir supplanté, à partir de la fin de la XIX[e] dynastie, le terme équivalent de *snny*, et désignerait au sein d'une équipe de deux hommes chargée de manipuler un char, le militaire le moins qualifié, par opposition à l'ancien chargé de la conduite du véhicule (*kḏn*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et simple « porte-bouclier ») semble en effet avoir été tout particulièrement en vogue à l'époque libyenne, où de très nombreux titulaires en sont connus [30]. Le titre de Kouki désigne un rang social relativement modeste, ce qui correspond à la simplicité de sa stèle funéraire.

Il est en outre possible ici d'avoir une idée précise des relations qui unissent les différents membres de la famille pendant quatre générations et de dresser l'arbre généalogique suivant :

x — Paief-tjaou--a-Bastet
|
Ankh-Hor — Ta-<net>-Sai
|
Kouki
|
Takelot

Le personnage le plus important, auquel on a manifestement cherché à rattacher l'ensemble de la lignée, est certainement le grand-père maternel du destinataire de la stèle, le dénommé Paief-tjaou--a-Bastet, dont malheureusement nous ne connaissons pas les titres. Ce dernier nom semble relativement répandu : on le trouve par exemple sur une stèle provenant sans doute d'Héliopolis [31]. On peut encore signaler, sous la XXII^e^ dynastie, l'existence d'un grand-prêtre de Memphis de ce nom [32].

3. Fragment de la stèle de Nesptah

Le journal d'entrée du musée du Caire enregistre sous le numéro 67846 un fragment de stèle calcaire, qui selon la notice qui lui est dévolue, proviendrait de « Gebel el-Naâm », c'est-à-dire d'un secteur de Matareya. La date de la découverte n'est pas indiquée, mais on trouve en revanche sa date d'entrée au musée (1937). Le fragment conservé posséderait une hauteur maximale de 80 cm, et on y distingue encore 11 lignes de texte. Il est désormais impossible d'évaluer la taille originelle du document. Dans sa partie la mieux préservée, en largeur, il est cependant vraisemblable que peu d'informations ont disparu : le texte s'enchaîne en effet convenablement en trois endroits : entre les lignes x + 4 et x + 5, x + 6 et x + 7, x + 7 et x + 8. Dans tous ces cas, seul un cadrat semble manquer aux bords latéraux de la stèle.

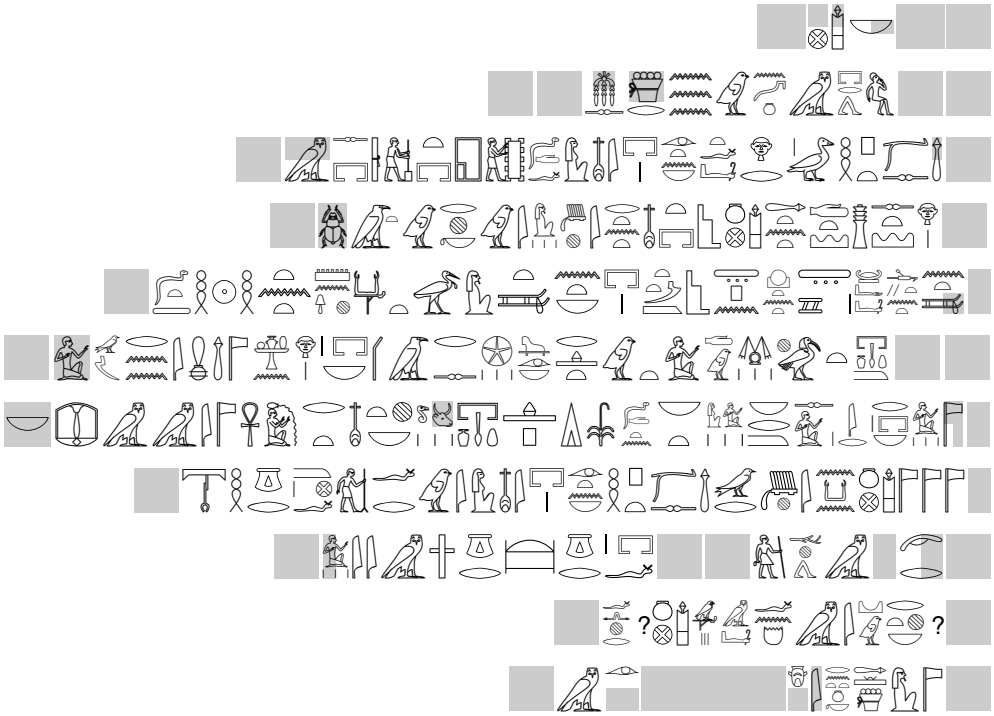
30 J. YOYOTTE, « Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne », *Mélanges Maspero* I/4, *MIFAO* 66, 1961, p. 144, n. 4 ; *id.*, « Petits monuments de l'époque libyenne », *Kêmi* 21, 1971, p. 51 et n. 17, avec références ; P. VERNUS, *Athribis*, *BdE* 74, 1978, p. 76, n. a ; A.H. GARDINER, *JEA* 19, 1933, p. 27.

31 M. PATANÈ, « Trois stèles égyptiennes de Basse Époque », *GöttMisz* 166, 1998, p. 57-58.

32 M. MALININE, G. POSENER, J. YOYOTTE, *Catalogue des stèles du Sérapeum de Memphis* I, Paris, 1968, doc. 21.

BIFAO 100 (2000), p. 129-144 Susanne Bickel, Pierre Tallet
Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire. [1. La dyade privée de Soul. 2. Fragment de la stèle de Kouki. 3. Fragment de la stèle de Nesptah].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme nous n'avons pu accéder au document même, notre lecture est basée sur la seule photographie du journal d'entrée (fig. 7) et reste en certains points hypothétique [33].



x +1 *...nb Jwnw...*
2 *...ḥwn pr m nww ḏr ms...*
3 *...[wr ʿ3] Ns-ptḥ s3 Ḥr-t(3j)=f-nḫt jr.n nbt-pr Jnfrt ḏd=f qd[=j] ḥwt ḫws[=j] js m...*
4 *...ḥr smyt Ḏdt ʿ3t nt Jwnw st nfrt nt jm3ḫw jw rḫ=kwj t3 [ḫprwt]*
5 *nt Tm wʿty n wḥʿ-t3 3ḫt nt t3 pn st m3ʿt nt nb tm b3kt mnḫt nt ḥḥ ḏt...*
6 *... prt-ḫrw m 3ḫwt dmḏ (?) wdj=tw r ḥtpt Wsjr nb dw3tjw rsw pr nb ḥr ḫʿwt nt nṯr ʿ3 mj rdj.n wr-m3*
7 *[ḥm?]-nṯr r-pr nb jr s nb rmṯ nbt ḏd=ṯn ḥtp-dj-nsw prt-ḫrw ḫt nbt nfrt w3bt ʿnḫ nṯr jm m ḥb[w nbw]*
8 *nṯrw Jwnw n k3 n jm3ḫ wr ʿ3 Ns-ptḥ jr.n nbt pr Jnfrt jw=f r j3w m njwt=f grḫ??*
9 *... spr m-ḫt wrw.....pr=f ḫr ḥn ḫr jmyw ...*
10 *... ? r? ḫt nbt ḏw jm=f nḥm nṯrw Jwnw??=f...*
11 *nṯr ʿ3 ḏr? r-ntt jnk?? jb...*

x + 1 | *... seigneur d'Héliopolis...* 2 |*... le jeune qui est sorti du Noun...* 3 | *[le grand chef] Nesptah, fils de Hor-Tefnakht, celui qu'a fait la maîtresse de maison Ineferet, il dit : « puissé-je construire une demeure et bâtir une tombe dans...* 4 | *dans la nécropole de la grande Djedet d'Héliopolis, la belle place des bienheureux, (car) je connais [ce qu'a créé]* 5 | *Atoum, l'unique*

33 La notice indique, comme lieu de conservation du monument, la salle S 58, au sous-sol du musée. Le document n'a malheureusement pas pu y être localisé par les conservateurs.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la fondation de la terre, (à savoir) l'horizon de cette terre, la place de vérité du seigneur de l'univers, la localité efficiente d'éternité et de perpétuité ».
6 | *...une sortie invocatoire de choses utiles accumulées (?)* **a** *que l'on pose sur la table d'offrandes d'Osiris, le seigneur de Ceux qui sont dans l'au-delà et des Éveillés* **b**, *et de tout ce qui sort sur l'autel du grand dieu ayant été donné* **c** *par le grand-prêtre* 7 | *et les prêtres* **d** *de chaque temple. Quant à chaque personne, chaque homme du peuple vous direz : « une offrande que donne le roi, une sortie invocatoire de tout ce qui est bon et pur dont vit un dieu lors de [toutes les] fêtes* 8 | *des dieux d'Héliopolis pour le ka du bienheureux, le grand chef Nesptah qu'a fait la maîtresse de maison Ineferet ». Puisse-t-il vieillir dans sa ville, et passer la nuit (?)...* 9 | *en marchant derrière les grands (?)... puisse-t-il sortir du cercueil parmi ceux qui sont dans...* 10 | *... [il n'y a] aucune chose mauvaise en lui, les dieux d'Héliopolis ont écarté son (?)* **e** 11 | *...le grand dieu (?)... parce que je suis (?)...*

a. Peut-être le signe *dmḏ* ().

b. Lire *rsw*, les Éveillés, une désignation des morts, cf. G. Roulin, *Le Livre de la Nuit*, *OBO* 147, I, p. 126-127 ; pour des graphies semblables, *ibid.*, vol. II, p. 133.

c. Probablement *rdj.n*, avec confusion graphique de  et de .

d. La lacune du texte autorise la restitution soit de *ḫm-nṯr*, soit de *jt-nṯr*, qui font tous les deux sens ici.

e. Le signe allongé qui suit est difficilement lisible ; il semble cependant possible d'y distinguer un couteau, dans un bâtiment rectangulaire. Pourrait-il s'agir d'une graphie de l'abattoir (*mnt*) ?

Le début de l'inscription est malheureusement conservé de façon très lacunaire et ne permet guère que de deviner le contexte : les bribes lisibles « seigneur d'Héliopolis » et « jeune qui est sorti du Noun » indiquent qu'il est question d'Atoum en sa qualité de dieu autogène et créateur. L'objet créé (*ms*) n'est pas intelligible. Ce passage pourrait faire partie d'un hymne adressé à Atoum dans les premières lignes de cette stèle funéraire.

Le nom de la divinité apparaît en début de la ligne 5, définissant très probablement le mot *ḫprwt*, le terme générique de l'activité d'Atoum, « ce qu'(Atoum) a fait venir à l'existence, les réalisations [34] ». Une épithète résume ensuite son action créatrice. La solitude et l'unicité, exprimées par le mot *wʿty*, sont des caractéristiques spécifiques d'Atoum qui sont associées ici à la création de la terre [35]. Attestée sous différentes variantes [36], l'expression *wḥʿ-tȝ*, ici traitée de manière substantivée, se réfère à la constitution originelle de la terre.

34 La variante féminine, que semble suggérer la forme du génitif indirect, est plus rare ; cf. cependant H. Buchberger, *Transformation und Transformat*, *ÄgAbh* 52, 1993, p. 286-287.

35 L'association de l'unicité du créateur et de la fondation de la terre se trouve par exemple dans le grand hymne d'Amon de Leyde : « Tu es l'unique du ciel, la terre étant fondée sous toi » (*jw=k m wʿ pt tȝ grg ḥr=k*), J. Zandee, *Der Amunhymnus des Papyrus Leiden I 344*, verso III, Leyde, 1992, p. 974.

36 P. ex. CT 331, IV 174 ; *Urk.* IV, 162, 5-6.

BIFAO 100 (2000), p. 129-144 Susanne Bickel, Pierre Tallet
Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire. [1. La dyade privée de Soul. 2. Fragment de la stèle de Kouki. 3. Fragment de la stèle de Nesptah].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La description très imagée de la nécropole d'Héliopolis confère à ce texte un intérêt particulier. La grande Djedet d'Héliopolis, connue depuis l'Ancien Empire, est présentée comme « la belle place des bienheureux », mais d'autres désignations l'identifient plus particulièrement comme le lieu même de la création. La nécropole héliopolitaine est d'une part « l'horizon de cette terre », l'horizon-*ꜣḫt* étant le lieu de rencontre de la terre et du ciel et un espace d'une grande potentialité de régénération. « L'horizon du ciel » étant le lieu d'apparition d'Atoum et du soleil, « l'horizon de cette terre » correspond peut-être plus particulièrement aux confins occidentaux et à l'entrée de la Douat. La nécropole est aussi appelée « la place de vérité du seigneur de l'univers », le lieu sacré d'Atoum par excellence [37] et « la localité efficiente d'éternité et de perpétuité », les termes *nḥḥ* et *ḏt* n'ayant pas seulement, dans ce contexte, une valeur d'éternité funéraire, mais pouvant aussi désigner les deux enfants du créateur Chou et Tefnout [38]. Ce passage montre à quel point la mythologie se reflétait dans la topographie réelle de la ville d'Héliopolis et quelle portée ces associations revêtaient pour la destinée funéraire du défunt. Le prestige de la nécropole est accru par l'importance du culte osirien à Héliopolis [39] auquel la stèle fait clairement référence. Héliopolis était considéré, depuis le Moyen Empire au moins [40], comme le lieu où Rê-Atoum, le soleil nocturne, rencontrait Osiris dans une union dont chacun tirait l'énergie pour perpétuer son existence. À partir de la Troisième Période intermédiaire, ce phénomène semble avoir été localisé en un endroit appelé « la porte de l'horizon » (*sbḫt ꜣḫt*), probablement une structure dédiée à la momification des défunts et d'Osiris [41]. Le nom de ce bâtiment d'une grande importance mythologique serait-il à mettre en relation avec la désignation « l'horizon de cette terre » attestée ici pour la nécropole héliopolitaine ? Le culte d'Osiris présente en tout cas pour le défunt un intérêt très concret, car si notre lecture est correcte, c'est depuis la table d'offrandes d'Osiris, le seigneur de Ceux qui sont dans l'au-delà et des Éveillés et depuis l'autel du grand dieu que s'effectue le virement de l'offrande en faveur de Nesptah.

La stèle de Nesptah donne également des indications précieuses sur le fonctionnement des cultes de la cité dans toute leur complexité. On trouve ainsi à deux reprises la mention de « tous les dieux d'Héliopolis », celles des multiples chapelles (*r-pr nb*) qui leur étaient consacrées, des fêtes qui les honoraient. Le clergé est évoqué dans son ensemble, avec à sa tête le *wr-mꜣw,* le grand-prêtre de la ville, suivi des prêtres (*ḫmw-nṯr*) ou des pères divins (*jtw-nṯr*) rattachés aux différents sanctuaires. À l'instar des annales du roi Pamy [42] (XXII[e] dynastie) et malgré sa relative imprécision, ce document donne donc de la cité une image assez complète, permettant de déceler, sous la mention générique d'Héliopolis, toute une région, tout un nome peut-être, dans la variété de ses cultes. Le fait que le grand-prêtre

37 Sur un cercueil de la XXI[e] dynastie, Rê-Horakhty-Atoum est *ḥry-jb st-mꜣʿt*, CGC 61030, K. Myśliwiec, *Studien zum Gott Atum* II, *HÄB* 8, 1979, p. 159.

38 J. Assmann, *Ägypten, Theologie und Frömmigkeit,* Stuttgart, 1984, p. 90-97, 209-215 ; J.P. Allen, *Genesis in Egypt*, *YES* 2, 1988, p. 25-26.

39 J. Yoyotte, « Héra d'Héliopolis et le sacrifice humain », *AEPHE* 89, 1980-1981, p. 31-102 ; E. el-Banna, « À propos des aspects héliopolitains d'Osiris », *BIFAO* 89, 1989, p. 101-126.

40 S. Bickel, « Die Jenseitsfahrt des Re nach Zeugen der Sargtexte », dans A. Brodbeck (éd.), *Ein ägyptisches Glasperlenspiel*, Berlin, 1998, p. 51-53.

41 J. Yoyotte, *op. cit.*, *AEPHE* 89, p. 99-101.

42 S. Bickel, M. Gabolde, P. Tallet, « Des annales héliopolitaines de la Troisième Période intermédiaire », *BIFAO* 98, 1998, p. 31-56.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lui-même et l'ensemble du clergé soient mobilisés pour l'entretien du culte funéraire de Nesptah signale peut-être, au-delà de la pure rhétorique, l'importance sociale du personnage.

Le Nesptah auquel est dédiée la stèle ne semble pas connu par ailleurs. L'ensemble des noms attestés ici donnent cependant des indications sur la date du monument : l'anthroponyme Hor-Tefnakht, père du dédicant de la stèle, est attesté à l'époque grecque [43], mais les noms formés de la juxtaposition nom de divinité + *tȝj=f nḫt* sont courants bien auparavant. Nesptah existe, sous des graphies proches de celle-ci, de la Troisième Période intermédiaire à la fin de l'époque pharaonique [44]. Le nom de sa mère, Ineferet, apparaît dans sa version masculine Ineferi / Inefer à plusieurs reprises sur des monuments funéraires héliopolitains d'époque saïte [45].

Plus original est sans doute le titre porté par Nesptah, qui se trouve à deux reprises sur la partie conservée de sa stèle, celui de *wr ʿȝ*. Il est en effet très vraisemblable que ce titre soit la version abrégée de l'expression *wr ʿȝ n M,* qui désigne, à l'époque libyenne, les différents chefs militaires qui se partagent le Delta. J. Yoyotte, qui a tout particulièrement étudié la titulature de ces personnages, montre bien qu'au fil du temps la formule complète les désignant s'est simplifiée pour aboutir à « grand chef [46] ». Les derniers dynastes de Bousiris, qui sont les contemporains de la XXV^e^ et du début de la XXVI^e^ dynastie, emploient ainsi sur leurs monuments cette désignation abrégée à l'extrême [47]. Le titre de *wr ʿȝ* disparaît par ailleurs complètement de la documentation à la suite des réformes de Psammétique I^er^ [48]. Il est donc probable, selon ces critères, que la stèle de Nesptah soit attribuable à la fin de l'époque chéchonquide, ou au tout début de l'époque saïte.

La mention d'un chef des Ma dans la ville d'Héliopolis n'est pas, cependant, sans poser quelques problèmes d'interprétation. En effet, l'ensemble des sources disponibles jusqu'ici ont bien montré que cette ville jouissait, sous la Troisième Période intermédiaire, d'un statut très particulier. Il semble qu'entre la XXII^e^ et la XXVI^e^ dynastie, cette cité ait régulièrement été l'apanage de l'héritier présomptif de la couronne, au sein d'un fief dont la capitale était la ville d'Athribis [49]. Cet état de fait est manifeste dès le règne de Chéchonq III, où une stèle de donation héliopolitaine fait apparaître le fils du souverain régnant — Bakennefi — comme maître des lieux [50]. À la fin de la Troisième Période intermédiaire, la situation est identique : un autre Bakennefi, contemporain des invasions assyriennes, était selon les textes de la statue Caire 22/10/48/16, prince héritier (*rpʿ*) et *wr-mȝw* d'Héliopolis [51]. D'autres indices vont dans

43 E. LÜDDECKENS, *Demotisches Namenbuch*, Wiesbaden, 1992, p. 840.

44 RANKE, *PN* I, 176, 5 = stèle de donation de la XXII^e^ dynastie, cf. Ch. MAYSTRE, *op. cit.*, doc. 171, p. 364 ; cône funéraire thébain de la XXV^e^ dynastie (*MemMiss* 8, p. 289, n^os^ 174-175), etc.

45 S. BICKEL, P. TALLET, *BIFAO* 97, p. 80, 83.

46 J. YOYOTTE, « Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne », *MIFAO* 66, I/4, 1961, p. 123-124.

47 *Ibid.*, p. 126, n^os^ 19-23.

48 *Ibid.*, § 80, p. 172-173.

49 *Ibid.*, § 87-91, p. 176-178 ; K.A. KITCHEN, *The Third Intermediate Period in Egypt* ², Warminster, 1996, § 305, 326, 424-426. Les relations privilégiées entre Héliopolis et la famille royale sont déjà évidentes à l'époque ramesside, cf. D. RAUE, *Heliopolis*, p. 49-56.

50 G. DARESSY, « Le fils aîné de Chechonq III », *ASAE* 16, 1916, p. 61-62.

51 L. HABACHI, « A Statue of Bakennifi, Nomarch of Athribis during the Invasion of Egypt by Assurbanipal », *MDAIK* 15, 1957, p. 68-77 ; J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 174-177 ; P. VERNUS, *Athribis*, *op. cit.*, p. 74-75.

BIFAO 100 (2000), p. 129-144 Susanne Bickel, Pierre Tallet
Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire. [1. La dyade privée de Soul. 2. Fragment de la stèle de Kouki. 3. Fragment de la stèle de Nesptah].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le sens de cette suzeraineté de la famille royale sur la cité d'Atoum : ainsi les annales du roi Pamy de la XXII^e^ dynastie soulignent-elles le lien étroit associant la ville et le pouvoir royal qui consent, annuellement, une série de donations en sa faveur [52]. Mais cette tutelle n'a peut-être pas été constante. On remarque, en effet, que les noms royaux qui apparaissent sur ces annales ont été soigneusement martelés [53]. Dans ce contexte, il est possible que, de façon ponctuelle, certains dynastes aient pu mettre la main sur Héliopolis, ou tout au moins y avoir une certaine influence ; ceux, par exemple, de la ville voisine de Memphis, qui comptent dans leurs rangs au moins un « grand chef des Ma » du nom de Nesptah [54], peut-être apparenté au dédicataire de la stèle héliopolitaine. À la fin de la période chéchonquide, l'attestation d'un « grand chef » dans le matériel archéologique provenant d'Héliopolis montre, en tout cas, que l'histoire de cette cité fut sans doute plus complexe encore que ce que l'on pouvait imaginer jusqu'ici.

52 S. Bickel, M. Gabolde, P. Tallet, *BIFAO* 98, p. 48-49.

53 *Ibid*., p. 40, 49.

54 G. Roeder, *Aegyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin* II, Leipzig, 1913, p. 229-230.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

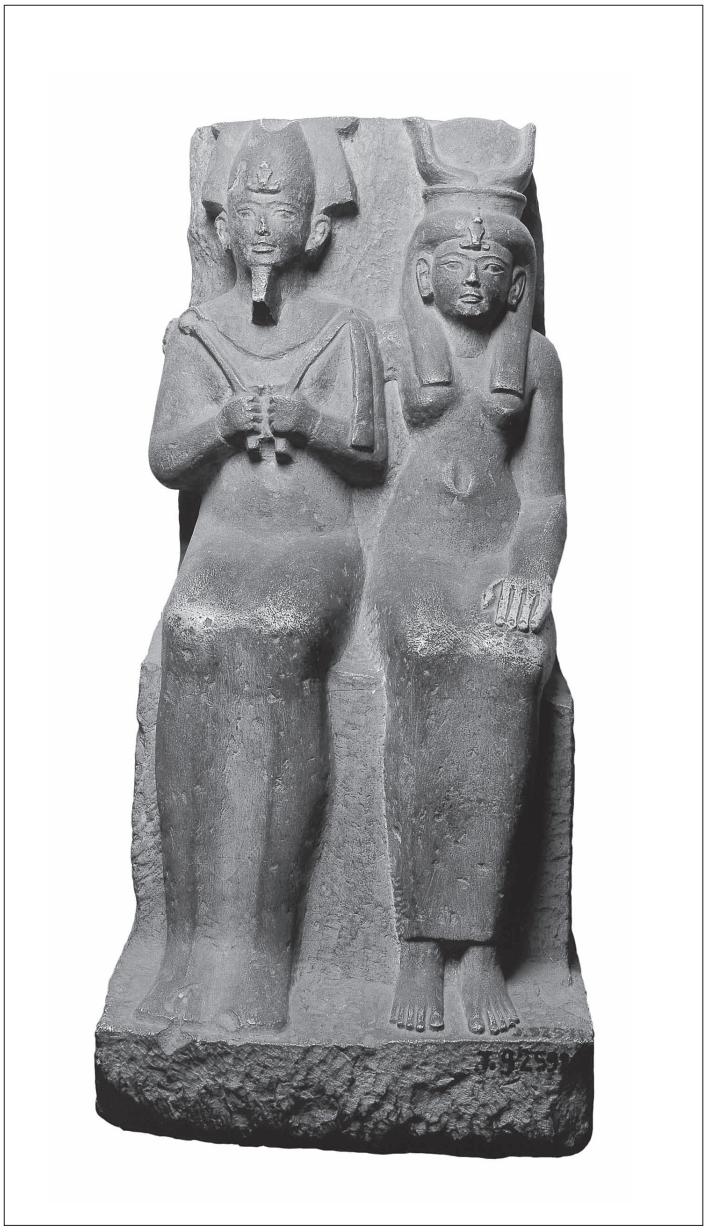


Fig. 1. Dyade JE 92591, face.

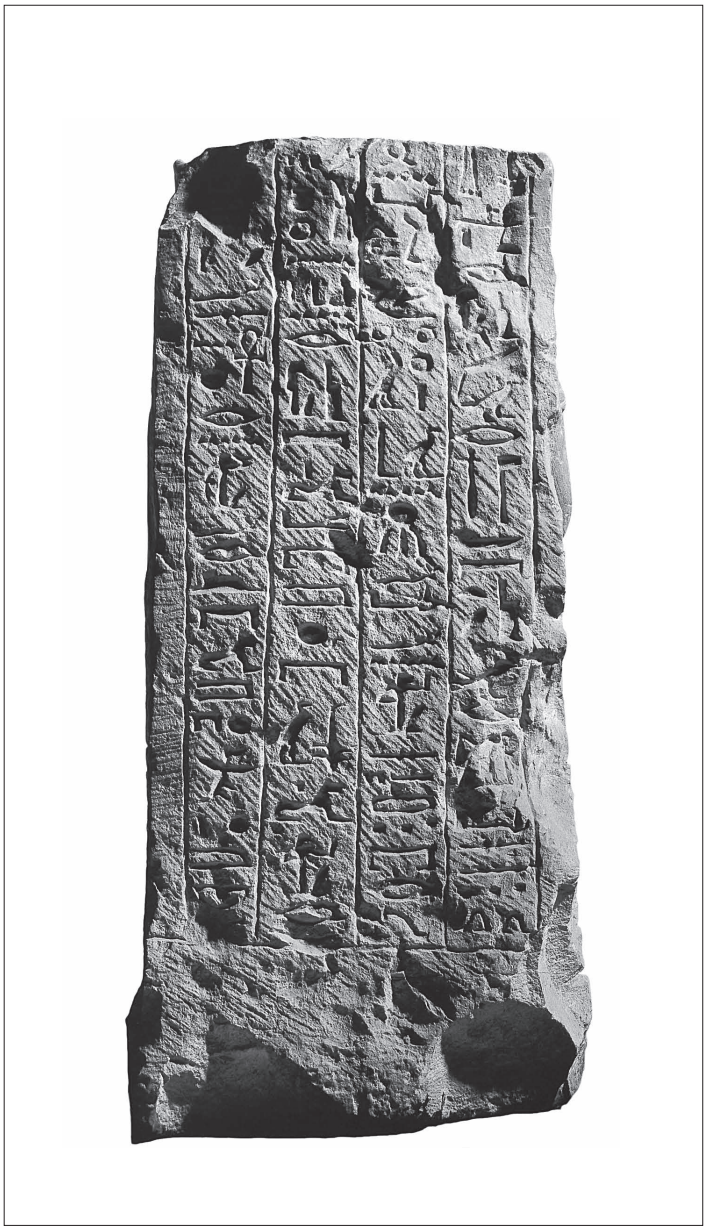


Fig. 2. Dyade JE 92591, dorsale.

BIFAO 100 (2000), p. 129-144 Susanne Bickel, Pierre Tallet
Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire. [1. La dyade privée de Soul. 2. Fragment de la stèle de Kouki. 3. Fragment de la stèle de Nesptah].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

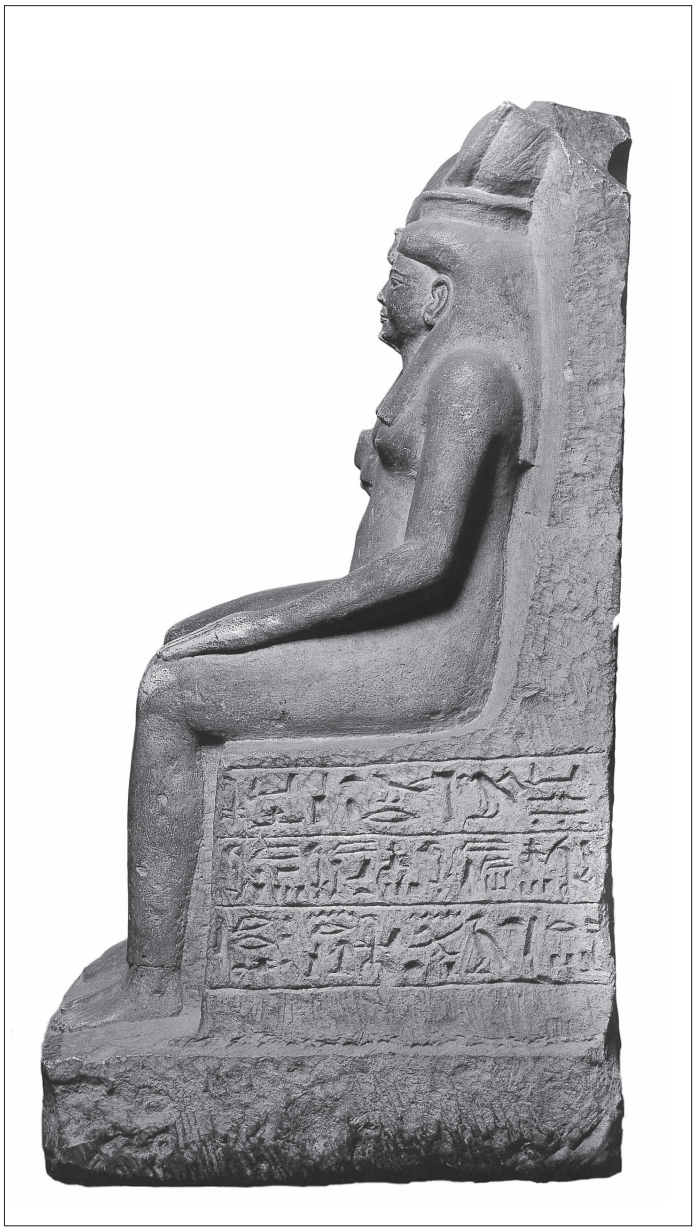


Fig. 3. Dyade JE 92591, côté droit.

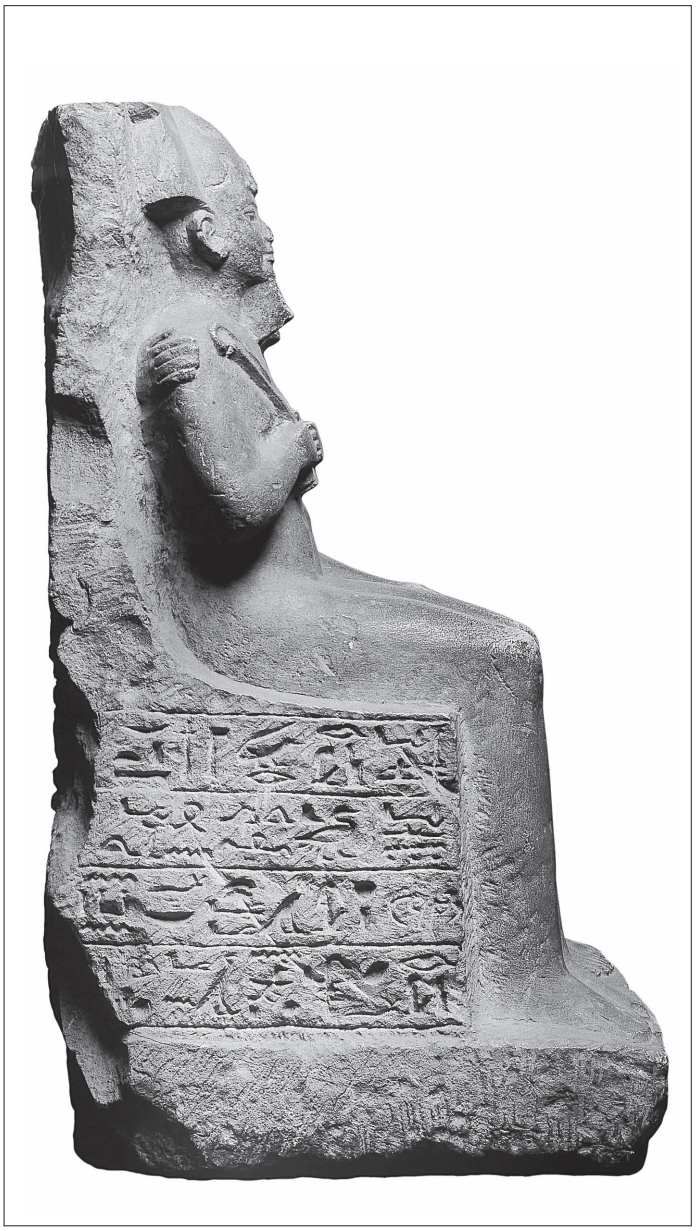


Fig. 4. Dyade JE 92591, côté gauche.



Fig. 5. Stèle Caire temp. 16/3/64/1.

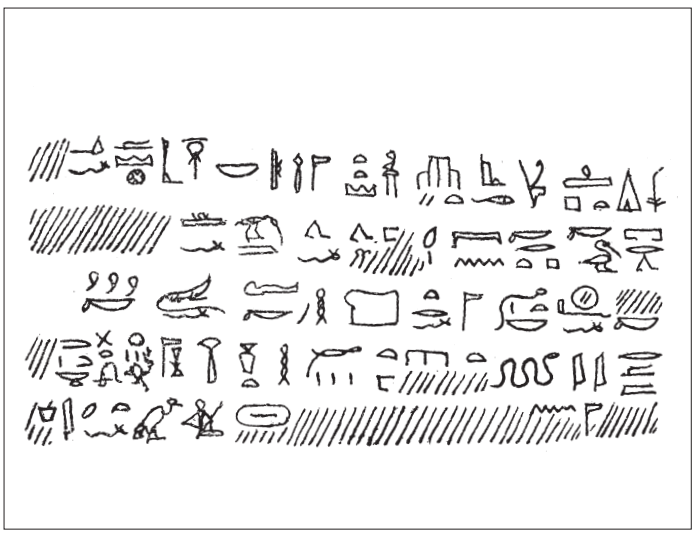


Fig. 6. Fragment de stèle héliopolitaine (A. Kamal, Tarwîh el-Nafs, p. 187).

BIFAO 100 (2000), p. 129-144 Susanne Bickel, Pierre Tallet
Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire. [1. La dyade privée de Soul. 2. Fragment de la stèle de Kouki. 3. Fragment de la stèle de Nesptah].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

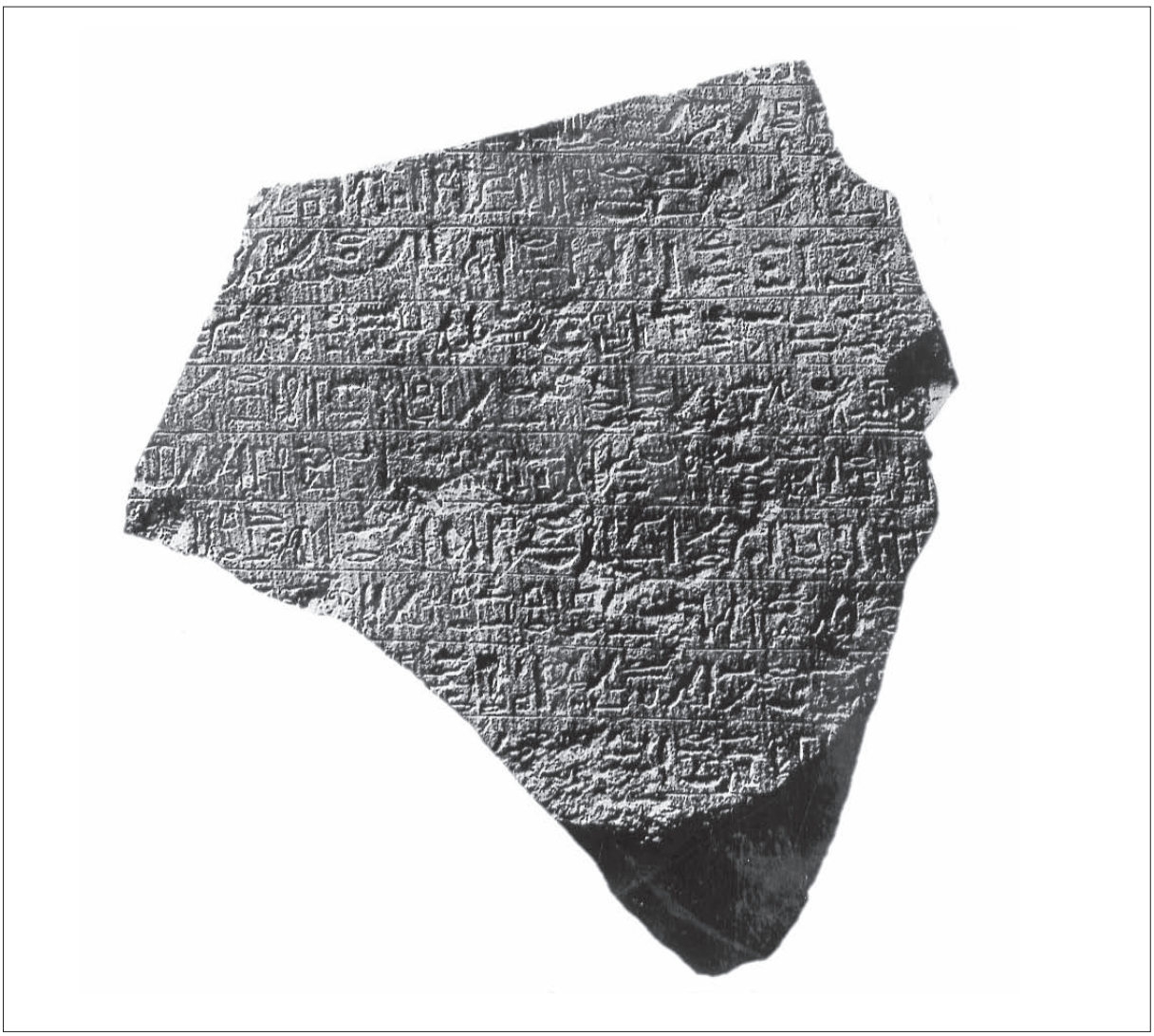


Fig. 7. Stèle Caire JE 67846.

BIFAO 100 (2000), p. 129-144 Susanne Bickel, Pierre Tallet
Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire. [1. La dyade privée de Soul. 2. Fragment de la stèle de Kouki. 3. Fragment de la stèle de Nesptah].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net